

que vous, ô dieu, transmettez et ferez parvenir à l'Empereur d'en haut (ma requête)"; ou encore: „J'espère vivement que vous, ô dieu, vous prendrez en considération ma sincérité et que vous informerez de cela l'Empereur d'en haut." Ainsi, dans tous ces cas, le dieu du *T'ai chan* n'est pas sollicité à accomplir des actes qui dépassent sa juridiction; il joue simplement le rôle d'intermédiaire entre le souverain des hommes et la divinité suprême, l'Empereur d'en haut, qui seul a qualité pour présider à la direction générale de l'univers; comme cette divinité suprême est trop lointaine et trop majestueuse pour qu'on ose s'adresser à elle directement, on charge une divinité subalterne d'intervenir auprès d'elle pour la fléchir; le *T'ai chan* est d'ailleurs tout désigné pour remplir cet emploi puisque son élévation le rapproche du ciel.

II.

Les attributions religieuses que nous avons énumérées jusqu'ici sont communes au dieu du *T'ai chan* et aux autres dieux-montagnes de la Chine; si nous recherchions, par exemple, les textes concernant le Pic du centre ou le Pic de l'Ouest, nous y retrouverions des prières pour la pluie, des supplications à l'occasion de tremblements de terre et d'inondations, des demandes d'intervention auprès de l'Empereur d'en haut. Mais il est d'autres attributions qui appartiennent en propre au *T'ai chan*; ce sont celles que nous allons maintenant étudier.

Le *T'ai chan* est le Pic de l'Est; il préside, en cette qualité, à l'Orient, c'est-à-dire à l'origine de toute vie. De même que le soleil, ainsi toute existence commence du côté de l'Est. Le principe *yang*, qui fait sourdre la sève dans les plantes verdoyantes, se concentre sur le Pic de l'Est d'où émanent ses effluves vivifiantes. En 1532, lorsqu'un